

ITINÉRAIRE FORESTIER

voyage du Comité des Forêts dans l'empire du Milieu

01
Travail de finition main
à l'usine Big Nature
de Shanghai.
© Comité des Forêts.

QUELQUES ÉLÉMENTS CHIFFRÉS SUR LA FORÊT CHINOISE

► La forêt chinoise est exclusivement publique :

- propriété de l'État qui possède 124 millions d'ha, soit 40 % de la surface ;
- la forêt est à hauteur de 186 millions d'ha, dépendante des collectivités.

► En termes de volume total du capital sur pied, celui-ci est de 16,433 milliards de mètres cubes, qui se répartissent :

- entre le capital des arbres de forêts (15,137 millions de m³) ;
- ceux des forêts ouvertes (106 millions de m³) ;
- des arbres isolés (789 millions de m³) ;
- et des arbres en ville (401 millions de m³).

► Le volume moyen à l'hectare :

- des forêts naturelles est de 104,62 m³/ha ;
 - celui des plantations de 52,76 m³/ha.
- Au global, cela représente un volume moyen de 89,79 m³/ha pour 953 tiges/ha d'un diamètre moyen de 13,6 cm. L'accroissement courant est de 4,23 m³ par ha/an.

Pour son traditionnel voyage à l'étranger, le Comité des Forêts a organisé, au printemps 2016, un voyage en Chine. Nous sommes partis avec de nombreuses interrogations, portés par l'envie de trouver de nouvelles idées pour aider nos scieries en difficulté ; mais aussi pour comprendre comment s'articule l'export massif de nos grumes de chênes. Fascinés par une activité saisissante, nous avons eu le sentiment de découvrir plus qu'un pays : un continent en mouvement, confronté à de nombreux défis internes, nos problématiques du départ en furent bouleversées.

PRISE DE CONTACT

► 17 mai 2016 : Pékin

Notre première rencontre professionnelle avec l'administration forestière chinoise est l'occasion de découvrir l'envers du décor. M. Zhimin, responsable international pour l'administration forestière chinoise, nous présente à coups de chiffres vertigineux l'étendue du domaine forestier dont il a la responsabilité (*voir encadré*). Les conséquences de l'industrialisation et de la déforestation sont considérées comme étant à l'origine des tempêtes de sable en provenance du désert de Gobi qui frappent la capitale, mais également de l'augmentation des violents typhons au sud du pays. La Chine a ainsi perdu 1,6 milliard de tonnes de sol en 2004 ; 800 300 hectares de terre arable ont disparu. Pourtant, au cours des vingt dernières années, la superficie forestière et le stock de bois sur pied ont

1. Source : State Forestry Administration.

augmenté grâce aux efforts considérables de reboisement déployés depuis trente ans. Au début du XXI^e siècle en particulier, la ressource forestière a fortement augmenté avec un taux de boisement moyen annuel de plus de 5 millions d'hectares. Ce boisement a été réalisé par plantations, ensemencement aérien, fermeture des montagnes. Au niveau mondial, la Chine est le pays qui a la plus forte croissance en termes d'augmentation de surface forestière avec 1,5 million d'ha/an gagnés sur la période 2010-2015. L'objectif du gouvernement chinois est d'atteindre 26 % de surface boisée du territoire d'ici 2050. L'après-midi, nous visitons l'université forestière de Pékin qui forme chaque année près de 3 500 étudiants...

LA CHINE, UN PARTENAIRE ?

► 18 mai 2016 : Pékin

À la tombée du jour, nous rejoignons Son Excellence, M. Gourdault-Montagne, ambassadeur de France en Chine, pour une présentation des enjeux actuels de la Chine, notamment sur le plan forestier. Il évoque l'économie chinoise et les multiples formes de coopérations sino-françaises en exprimant sa confiance dans les capacités de la Chine à poursuivre ses réformes. Il réaffirme la force du couple franco-allemand. L'Union européenne est d'ailleurs le premier partenaire économique de la Chine, avant les États-Unis. La Chine réalise désormais des investissements technologiques importants pour le développement de ses produits industriels, véritable axe de sa politique économique. Il encourage la France et les forestiers français à trouver les domaines dans lesquels nous pourrions accompagner la Chine, sur le chemin de l'économie verte. La lutte contre le réchauffement climatique développe

de nouveaux modèles de sociétés qui s'engagent dans l'économie durable, l'efficacité énergétique, le traitement de déchets et de l'eau, les transports propres. Sur ces questions, il lui semble que Français et Chinois peuvent partager leurs expériences et leurs savoir-faire. Elle doit maintenant s'atteler à mettre en œuvre une politique environnementale de grande ampleur.

L'ENJEU DE L'APPROVISIONNEMENT

► 19 mai 2016 : Harbin

La région du Heilongjiang² a été choisie, car la forêt y est comparable à la forêt européenne. On y retrouve des mélèzes, des chênes, des hêtres, du peuplier. Cette forêt nous étant familière, la comparaison des enjeux en termes de sylviculture et d'utilisation du bois semblait, de prime abord, plus facile. En préambule de toute approche de terrain, nous bénéficions de plusieurs réunions avec différentes administrations forestières où des discussions sylvicoles sont amorcées. Au cours de ces échanges, nous sommes frappés par deux points. Les Chinois et l'administration centrale ont pris conscience de l'intérêt stratégique de la forêt. Celle-ci a été systématiquement surexploitée jusqu'à un temps très récent, rendant le volume sur pied actuel très faible. Les forestiers ont pris conscience que le seul moyen de reconstituer le stock de bois est de stopper les exploitations. La décision a donc été prise de mettre un terme à toute exploitation de forêt. Ainsi, les coupes rases sont strictement interdites, seules quelques éclaircies sont rarement tolérées. Cette décision radicale a pour conséquence de mettre des milliers de bûcherons au chômage et a obligé bon nombre d'industriels à changer de source d'approvisionnement. L'autre point très surprenant concerne l'industrie du bois. Les capacités d'exploitation des forêts étant réduites à néant, les Chinois se sont tournés vers les forêts russes pour s'approvisionner, jusqu'à ce que ceux-ci interdisent l'exportation de bois non transformé. La Chine a donc été contrainte d'acheter des scieries ou d'investir dans des usines russes. On comprend alors combien les Chinois s'adaptent avec pragmatisme.

2. La région du Heilongjiang possède la plus grande superficie de forêts de la Chine, avec un taux de couverture forestière de 42 %. La superficie de la province s'étend sur 450 000 km², sa surface boisée, sur 190 000 km².





SUR LE TERRAIN

03

Université forestière de Beijing.
© Comité des Forêts.

► 21 mai : Yabuli

L'exploitation forestière étant stoppée par le nouveau plan gouvernemental, l'administration forestière a dû reclasser la main-d'œuvre. Ils ont donc créé une activité de production de champignons noirs très prisés par les Chinois. La reconversion est édifiante : nous sommes admiratifs de voir ces anciens bûcherons, ces anciens pépiniéristes travailler à cette culture inconnue... La deuxième partie de la journée est consacrée aux visites forestières. Le constat est finalement assez simple : la forêt a été coupée de façon très importante jusqu'à ces 20 ou 30 dernières années et nous ne trouvons donc aucun arbre plus âgé que cela. L'heure est à l'accroissement naturel, il n'y a pas ou peu d'exploitation. Nous trouvons donc de très beaux perchis de mélèzes, de pins, de chênes et même de bouleaux. La forêt est composée de bois d'avenir à fort potentiel, qui ne demandent qu'à grossir tout en nécessitant une sylviculture adaptée. L'absence évidente de gibier protège les régénérations naturelles des essences nobles qui prospèrent.



04

Champignonnaire.
© Comité des Forêts.

SUR LES PAS DU CHÊNE FRANÇAIS EN CHINE

► 23 mai : Shanghai

C'est un fait, l'exportation de bois brut français s'est fortement développée ces dernières années. Ce bois arrive en Chine où il est transformé avant d'être réexporté essentiellement vers l'Occident, aux États-Unis en particulier. Le bois arrive donc entre autres au port chinois de Zhangjiagang, dans l'est de la Chine, où se concentre l'essentiel de l'industrie chinoise du bois, pour un chiffre d'affaires de 6 milliards de dollars. Cette première journée industrielle est consacrée à la visite du marché aux bois du Furen. 650 importateurs présentent leurs produits aux industriels dans des showrooms. Des échantillons de lots de bois du monde entier sont présents, les prix affichés. D'un showroom à l'autre, les importateurs présentent les essences, les provenances, leurs particularités techniques. Nous rencontrons plusieurs importateurs, plutôt spécialisés dans les importations européennes, le chêne et le hêtre en particulier. Les questions fusent et nous sommes déconcertés par les réponses des Chinois : leur principal souci est d'alimenter leurs usines, quelle que soit la provenance.

L'après-midi est consacrée à la transformation du bois avec la visite d'une des usines du géant chinois du parquet : BigNature. Nous sentons, en arpentant les allées, qu'un effort a été fait pour présenter sous son meilleur jour cette unité de production impressionnante. Nous sommes malgré tout surpris par la répétitivité des tâches des ouvriers qui semblent à l'évidence « mécanisables ». Cette visite se conclut par un reportage triomphal sur la politique RSE de l'entreprise, nous y voyons des plantations, des travaux de réhabilitation rondement menés. Silence cependant sur l'impact du processus industriel sur l'environnement et les conditions de travail. On comprend dès lors l'importance du discours sur les problèmes concrets.

CONCLUSIONS

► 24 mai : Shanghai

Nous étions partis pour comprendre la sylviculture chinoise et le commerce international du bois. Notre découverte a été tout autre, nous avons vu comment un très grand pays centralisé gère des problèmes concrets en s'adaptant à la mondialisation. Cette approche de terrain a permis de réviser nos idées reçues sur les pratiques chinoises, nous permettant d'entrevoir des possibilités de développement que la Chine nous propose.

Benoît Loiseau

Trésorier du Comité des Forêts

QUELQUES RÉFLEXIONS

► Sur les importations

La décision d'arrêter toute exploitation pour produire des bois de plus gros diamètre dans les trois essences principales (chêne, épicéa, mélèze) paraît sage, et les problèmes d'emploi ne viennent pas de la décision d'arrêter les exploitations, mais de l'absence de bois à récolter. De plus, il n'est pas incohérent, quand on n'a temporairement plus de forêts, de fonder toute sa filière sur l'importation de bois et une industrie de transformation performante. Mais c'est ensuite un rapport de force avec les pays producteurs de savoir si les échanges vont porter sur des bois bruts ou sur des sciages, et à quel prix. Je suis convaincu que la décision de restreindre ou d'interdire les exportations de grumes de hêtre de France vers la Chine ne peut guère être efficace, notamment pour les raisons de possibilité de contournement ou de réorientation très rapide des courants d'échange qu'elle entraîne. Nous avons eu confirmation de la possibilité d'établir des courants d'échange de sciages de hêtre au marché de Furen, c'est cela qu'il faut encourager. La comparaison faite avec la Chine permet aussi d'éclairer d'un jour particulier le raisonnement traditionnel sur les liens à long terme entre gestion forestière et utilisation du bois : le hêtre a disparu des forêts de la région de Harbin par suite de surexploitation, la France a donc un atout à valoriser avec ses hêtraies adultes pour faire des bois aptes au déroulage. Reste ensuite à les scier sur place avant de les exporter, ce qui est un autre sujet...

► Sur la RSE

Difficile de faire le tri entre ce qui relève du greenwashing ou de la réelle prise en compte des enjeux environnementaux. Il n'en reste pas moins que la prise en compte et la mise en avant des questions environnementales sont manifestement ici une constante. Je suis toujours surpris de voir que les forestiers parviennent à se faire classer dans la catégorie des pires adversaires de l'écologie. De façon plus précise, le fait de développer sur les sujets sensibles (loi sur l'eau, Natura 2000, etc.) une argumentation solide fondée sur de l'expertise interne de bon niveau me semblerait autrement plus utile que de s'en prendre à l'administration. Ma deuxième remarque porte sur le caractère indissociable des questions sociales, économiques et environnementales. La parqueterie de Nature Flooring comme l'usine de montage de parquets contrecollés nous ont montré des unités caractérisées par une abondance de main-d'œuvre étonnante, et donc par des marges de gains de productivité liés à l'automatisation très importantes. Je n'ai évidemment pas de solution miraculeuse à avancer ici, mais simplement une réflexion suscitée par la vision de ces ouvriers : c'est, comme en France, l'emploi de ces catégories de personnes, sans doute pas parmi les mieux formées, qui mérite le plus d'efforts et d'attention, si on veut éviter une explosion sociale majeure, doublée d'une responsabilité morale lourde pour ceux qui auront vu monter le phénomène sans y consacrer les efforts nécessaires.

Michel Badré

Ingénieur général du GREF

05

